Au dehors

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages**

Band (Jahr): **1 (1907-1908)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LETTRE DE FRANCE

Paris, 23 avril 1907.

A la Rédaction de l'*Exploitée*.

Chères camarades,

Nous avons été ravies d'apprendre que vous preniez l'initiative de la publication d'un journal en langue française, destiné à être l'*organe des femmes travaillant dans les fabriques, les ateliers et les ménages*.

Vous l'appelez l'*Exploitée*, et ce titre nous paraît très heureusement choisi : il indique clairement que vous n'avez pas l'intention de faire du féminisme à la façon des duchesses et des dames du monde — mais que vous pensez, comme nous, que la vraie lutte doit avoir pour but l'émancipation des femmes qui travaillent et qui souffrent sous l'exploitation capitaliste. Cette émancipation ne peut se réaliser qu'à la condition que se réalise en même temps l'émancipation des ouvriers, des exploités du sexe masculin. Et dans cette lutte, qui ne sera pas celle des *femmes* contre les *hommes*, mais des *exploités* et des *exploitées* contre leurs *exploiteurs* des deux sexes, nous aurons pour adversaires non seulement des hommes, *mais aussi des femmes :* toutes les femmes qui soutiennent l'odieux régime capitaliste, qui en profitent et qui en vivent ; qui tyrannisent les ouvrières dans les ateliers et les fabriques, les employées dans les magasins, et les servantes dans les maisons bourgeoises ; ou qui vivent dans l'oisiveté et le luxe aux dépens de la classe travailleuse.

Je vous envoie, au nom d'un groupe de camarades, une première liste de vingt abonnées à l'*Exploitée* ; cette liste a circulé parmi les membres de l'Université populaire du XIVe arrondissement de Paris, et je puis vous affirmer que toutes et tous nous sympathisons chaleureusement avec votre entreprise, à laquelle nous souhaitons le meilleur succès.

La lecture de votre journal aura pour nous, femmes françaises, un double avantage ; elle nous fortifiera dans notre foi aux principes de liberté, d'égalité et de justice, que nous serons heureuses de voir propager par votre organe ; et elle nous permettra de nous sentir solidaires, à travers les frontières, des femmes qui, dans un pays voisin et ami, veulent participer à la grande œuvre de l'émancipation du travail.

Recevez, chers camarades, notre salut le plus sympathique.

Joséphine HÉDELIN.

Aux camarades et amis

qui nous ont fait des abonnés et qui nous ont écrit des paroles si bonnes et si encourageantes, nous adressons de sincères remerciements pour la grande peine qu'ils se sont donnée et la sympathie réconfortante qu'ils nous ont prouvée.

Il y a parmi vous des hommes de tous les âges, de toutes les professions et conditions. Des vieillards septuagénaires, des jeunes amis qui viennent de quitter l'école, des pères de famille surchargés nous ont envoyé des lettres si touchantes que nous nous sommes proposé d'en publier quelques-unes, celles qui sont comme des illustrations douloureuses de la misère des prolétaires.

Merci, camarades ! L'Exploitée *espère se rendre digne de votre chaleureux appui.*

Marguerite FAAS.

AU DEHORS

La formule de mariage la plus laconique est certainement celle de M. Weller, juge de police à *San Francisco*.

La voici in extenso :

La veux-tu ?
Le veux-tu ?
Donnez-vous la main !
Promets-tu de lui obéir ?
Promets-tu de la nourrir ?
Vous êtes mari et femme !
Vous êtes mariés !

Voilà une formule autrement simple et claire que les nôtres qui, dans un torrent de belles paroles étourdissantes, noient la conscience de la femme et lui cachent l'acte de violence que la société commet sur elle en livrant son corps et son âme à un mari « pour l'éternité ».

La vertu s'est enfuie des cœurs et s'est réfugiée sur les lèvres. *Voltaire.*

En Roumanie, la révolte des paysans désespérés est apaisée brutalement :

15,000 paysans sont en prison, 10,000 paysans sont fusillés.

Et maintenant que « le pays est tranquille », le gouvernement sanglant publie une « lettre au peuple » dans laquelle il déclare « vouloir améliorer le sort des paysans sans dommage pour les intérêts des propriétaires légitimes ».

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je déclare m'abonner à

L'EXPLOITÉE

pour le prix de **1 franc** *par an.*

Nom et prénom

Adresse exacte

Ecrire ces indications très lisiblement. Découper le présent Bulletin et l'expédier dans une enveloppe ouverte affranchie de 2 centimes.

Nous voulons une société libre.

Bien adroit, ce gouvernement qui sait faire une omelette sans casser des œufs !

La seule chose qui puisse sauver les pauvres paysans est ce qu'ils ont demandé : *La terre à ceux qui la cultivent.*

Mais cette terre restera propriété privée des riches « propriétaires légitimes » pour qu'ils aient assez de terrain de chasse.

C'est avec du plomb que le gouvernement répond aux paysans qui demandent du travail et du pain.

La terre est la propriété commune de tous les hommes. Pape Grégoire-le-Grand.

A Vienne, par une grève courte mais énergique, *les couturières et les tailleurs pour dames* ont obtenu une pleine victoire.

L'augmentation des salaires (15 p. 100) n'est pas le point le plus important. L'essentiel, c'est la transformation de l'état d'esprit des ouvrières qui, jusqu'ici, étaient absolument des esclaves d'atelier travaillant pour un salaire ridicule.

La minime somme qu'on leur donnait en échange du travail de toute une journée suffisait juste aux frais de toilette que nécessite le métier dégradant qu'elles étaient obligées de faire le soir, dans les rues, pour parfaire leur traitement.

Désormais, aucune de ces ouvrières ne gagnera en dessous de 2 fr. 20 par jour — il est vrai que c'est bien peu !

Mais, puisqu'elles ont enfin compris la force de la coalition...

D'ailleurs, chez nous en Suisse, elles gagnent encore beaucoup moins.

Aux ouvrières et aux femmes de ménage

Voici que, d'une quinzaine à l'autre, le journal est créé qui, tout spécialement, se propose de faire entendre les revendications des femmes qui travaillent.

Les camarades zélés, de toutes les parties du pays, font des abonnées et se donnent une peine inouïe pour notre journal.

Mais ce journal ne sera rien, si vous n'y collaborez pas.

Chères camarades, il ne suffit pas de signer comme abonnée, il ne suffit pas de faire signer ses connaissances.

Si vous voulez que l'*Exploitée* devienne vraiment *votre journal*, il faut que vous y collaboriez de tout votre savoir et de toute votre âme.

C'est pourquoi, si vous avez des soucis, des tourments quelconques, si vous souffrez d'une misère ou si vous voyez une injustice qui se commet — prenez un morceau de papier et un crayon — écrivez ! Ecrivez à l'atelier, à la dérobée, ou le soir, à la cuisine — un seule phrase, un fait, une question — et envoyez votre plainte.

Nous allons dire à nos camarades plus forts que nous ce dont nous souffrons et ce que nous voulons. N'ayez peur ! si vous ne le désirez pas, vos noms ne seront connus de personne.

Tout ce qui vous oppresse et qui vous révolte, confiez-le sans arrière-pensée et sans fausse honte à votre *Exploitée.*

L'*Exploitée* le criera à ceux qui ont les oreilles bouchées ; elle fera voir clair à ceux et celles qui jusqu'ici ont eu des yeux pour ne point voir.

Marguerite FAAS.

PENSÉES

Les coutumes. — Pour que la femme soit l'égale de l'homme, il faudrait qu'il n'y eût pas de coutumes spéciales à chaque sexe ; coutumes spéciales qui cachent aux enfants les organes sexuels, ainsi que leur signification. Il ne doit pas y avoir de secrets entre les enfants du même âge.

* * *

Les vices. — Les vices sont le résultat de l'éducation actuelle qui exagère une simple différence de proportion, de fonction, de forme de chacun des organes de l'appareil génital :

a) par l'*uniforme* (vêtement) spécial à chaque sexe ;
b) en *grammaire*, par les deux genres ;
c) par l'enseignement des *jeux* bizarres, brutaux aux garçons et des jeux de prostitution domestique aux filles.
d) par l'organisation de la *société* actuelle laissant aux femmes la charge des enfants.

* * *

Rationalisme. — La violence ne peut suffire à l'abolition de ces coutumes et des vices qui en résultent ; il faut, avant tout, démontrer que l'individu adapté, le « sélectionné » est celui qui ne perd pas son temps à faire des gestes inutiles à sa vie ; que les gestes utiles à la vie se réduisent à produire hygiéniquement la plus grande force avec des instruments ayant le plus petit volume et poids, ceux-ci étant fournis par un minimum de travail.

Il n'y a pas de préoccupations normales en dehors de la lutte contre le milieu extérieur, c'est pourquoi il est nécessaire de bien le connaître. Les prévenus (savants) s'adapteront, survivront par leur faculté de combattre les dangers pour l'espèce, les individus d'une espèce étant solidaires par sélection. Marcel Guélin.

Lausanne (Etraz, 23). — Imp. des Unions ouvrières à base communiste.

Administration de

L'EXPLOITÉE

Rue du Marché, 3

BERNE